

MONTEBELLER

Scientifiques, politiques et Littéraires.

Vol. 6.

MONTRÉAL, VENDREDI, 7 AVRIL 1848.

No. 2.

DÉPART DE MISSIONNAIRES.

De toutes parts, les missions d'Asie appellent à grands cris leurs frères d'Europe; c'est surtout à la France, que s'adressent leurs évêques et leurs missionnaires, à la France, qui les a vus naître, à la France, qu'ils ont quittée pour voler à leur noble et glorieux apostolat, à la France qui, régénérée dans le sang de ses martyrs, devient chaque jour de plus en plus une terre d'apôtres.

Toujours fidèle à cet appel, le Séminaire des missions-Etrangères vient de faire partir pour l'Asie orientale dix de ses missionnaires. Depuis longtemps il n'avait pu effectuer un départ aussi nombreux, et surtout aussi brillant. Huit viennent de s'embarquer à Bordeaux. Ce sont: MM. Faure, du diocèse d'Orléans, Martin, de Tarantaise (Savoie), destinés pour le collège de Pulo-Pinang; Luquet, de Langres, Virat de Besançon, destinés pour la mission de Pondichéry; Sahieu, du Mans, Dégants, d'Auch, pour la Cochinchine; Journet, pour la mission de Siam; et Venault, de Poitiers, dont la destination précise ne sera fixée qu'à Macao.

Des circonstances bien touchantes ont accompagné le départ de ce dernier, appartenant à une famille distinguée de Poitiers; curé d'une paroisse des environs, M. Venault a persévéré pendant douze années entières dans la noble résolution de se dévouer au salut des peuples abandonnés; pendant douze ans il s'est préparé par l'exercice remarquable des plus grandes vertus à la vie de l'apôtre et à la mort du martyr qui l'attend peut-être. Mais comment dépeindre la scène attendrissante dont le village de Saint-Benoît fut le théâtre au passage de M. Venault à Poitiers. Il avait écrit à son successeur dans cette paroisse qu'il aurait la consolation de la voir encore une fois en se rendant à Bordeaux. Mais cet ecclésiastique indiqua par erreur à ses paroissiens un jour où M. Venault ne pouvait y être. Toute la paroisse se rendit à l'Eglise, on l'attendit fort avant dans la nuit, quelques-uns même l'y passèrent entièrement. A son arrivée, M. Venault réunit la paroisse pour la prière du soir; mais il ne put retenir ses larmes en la faisant, et la foule fondit en larmes pendant l'instruction qu'il lui adressa. Le lendemain, jour de Noël, deux cents personnes, sur sept cents dont se compose la paroisse, communierent à sa messe, adieux bien consolans pour le cœur du missionnaire, témoignage bien fort de la sainteté et du zèle du pasteur qui avait su ainsi développer les vertus du troupeau confié à ses soins. Lorsqu'il quitta ces lieux si chers, la paroisse entière l'accompagna jusqu'à Poitiers. Les uns lui baisaient les mains, d'autres la soutane, tous pleuraient et priaient. Dans le trajet, une dame vint, accompagnée de sa domestique, baiser, malgré sa résistance, les mains du serviteur de Dieu; son émotion ne lui permit que d'adresser, en balbutiant, quelques paroles au saint prêtre. Cette dame n'appartenait pas à la paroisse de M. Venault, mais elle l'avait connu, et elle avait su apprécier les hautes vertus dont il avait donné des marques si nombreuses.

Peu de jours après, il avait tout quitté: emporté sur les flots, loin du peuple qu'il avait sanctifié, il voyait s'ouvrir devant lui la vaste et sublime mission qui l'attend en Asie. Cette terre, ils la convoitent avec ardeur ces huit missionnaires; car cette terre a faim de la parole divine, et presque personne qui puisse lui rompre ce pain si désiré.

Parmi ces missionnaires, se distingue M. Luquet, jeune homme de talent et d'avenir, ramené par le bras de Dieu dans la voie dont il s'était écarté pour se livrer au bouillonnement de ses passions avec toute l'ardeur qui le consume; il va maintenant communiquer aux nations cette foi consolante qu'il ignorait, ces sublimes vertus qu'il a puisées dans le christianisme. Après avoir passé deux ans en Italie pour y compléter ses études d'architecture, M. Luquet vint exercer cette profession dans Langres, sa ville natale, où il fut reçu avec toute la bienveillance que méritait son talent et la considération dont jouit sa famille. Etant à Langres, il publia un ouvrage assez étendu sur les *Antiquités de Langres* ainsi que diverses notices biographiques sur les artistes langrais. En Italie, il avait composé un journal de voyage très développé; mais l'esprit en était antichrétien; son auteur l'a détruit.

Frappé de la nécessité d'une histoire du catholicisme en Asie, il s'est livré avec ardeur à ce travail remarquable, qui vient de paraître sous le titre de *Lettres de Mgr. l'évêque de Langres sur la Congrégation des Missions étrangères*. Prenant cette congrégation à son origine, M. Luquet nous montre ses premiers membres, envoyés en Asie par le Saint-Siège afin d'y fonder des Eglises; il la dépeint ensuite propageant dans ces vastes régions la foi catholique, et s'associant dans son laborieux ministère ce clergé indigène

qui, frappé par de cruelles persécutions, ne put maintenir, dans un état aussi florissant, les missions de la Cochinchine, du Tonquin, etc.

Chaque fait de l'histoire des missions prouve la nécessité du clergé national, seul capable de propager avec rapidité et stabilité le catholicisme au milieu de ces peuples, seul capable de vaincre les antipathies, le mépris ou la défiance que tendent toujours à produire en eux contre la religion du missionnaire étranger leurs préjugés nationaux ou leurs haines politiques. Et certes, ce n'est pas avec moins de cent prêtres français que cette congrégation peut espérer d'amener à la foi les cent cinquante millions d'âmes qui lui sont confiées.

Les travaux de nos missionnaires ont été sans doute couronnés des plus brillants et des plus consolants succès, mais le plus noble et le plus fécond de tous serait celui qui mettrait les églises d'Asie dans un état de stabilité et de succession nationale. Il faut que le christianisme y soit indépendant de l'anarchie qui peut se produire au sein d'un gouvernement européen, comme il arriva lors de la grande révolution française; il faut que ces destinées dans ces vastes contrées ne dépendent pas du maintien ou de la destruction d'une congrégation de missionnaires. Si les peuples du Paraguay eussent eu des évêques, un clergé national, tout n'eût pas croulé sous des coups qui ne frappaient qu'un ordre religieux et non l'Eglise. Au Japon même, la persécution eût-elle anéanti (comme il est tant à craindre qu'elle l'ait fait) tout catholicisme dans ces chrétiens fermes et généreux qui versaient avec tant d'énergie leur sang pour la foi, s'ils eussent eu un clergé de leur couleur, de leur langue, de leurs mœurs, qui pût, sans être reconnu, vivre au milieu d'eux, et rendre vaines les perquisitions sanguinaires des persécuteurs.

Cette idée créatrice, que nous voudrions voir adoptée et poursuivie avec énergie par toutes les congrégations de missionnaires, nous l'avons vue, avec grande joie, parfaitement comprise dans l'ouvrage de M. Luquet. Il prouve par des faits qu'il a toujours fallu un clergé indigène, et la noble conduite des prêtres Annamites a montré qu'un tel clergé pouvait être digne de l'Eglise catholique.

Il est heureux pour la science que M. Faure ait été désigné pour le collège de Pinang. La tranquillité dont jouit cet établissement sous la dépendance du gouvernement anglais, permettra au missionnaire de se livrer avec assiduité à d'utiles observations scientifiques et aux recherches importantes que demandent les monumens historiques et la langue des peuples de l'Asie, surtout de l'empire chinois.

Une frégate de guerre vient aussi de partir de Brest pour la Chine, transportant deux autres missionnaires de la même congrégation: MM. Titaud, du Puy, et Forcade, de Versailles. Le chef de ce dernier diocèse nous donne une généreuse marque de son dévouement à la cause sacrée des missions, en accordant à cette congrégation l'un de ses prêtres les plus distingués, professeur de philosophie au grand séminaire de Versailles (1). Puissent nos évêques imiter toujours un détachement aussi apostolique, et accorder aux prières et aux larmes de ces missions infortunées les sauveurs qui doivent les arracher aux ténèbres de l'idolâtrie et de la barbarie.

Outre les missionnaires dont nous venons de donner les noms, d'autres se dirigent vers les différentes missions du globe. Quatre capucins espagnols et un frère lai ont quitté Rome pour aller rejoindre en Mésopotamie cinq religieux de leur ordre, dont le zèle est couronné de brillants succès; deux dominicains sont aussi partis de Rome pour la même contrée.

Plusieurs prêtres d'Allemagne se rendent aux Etats-Unis, savoir: M. Jh. Müller, à Baltimore; M. Herman Plathé, à Cincinnati; M. Michel Heiss, et les PP. And. Fusch et Schouat, capucins, à Louisville.

Mgr. Polding, archevêque de Sidney, parti pour l'Australie, est accompagné du docteur Grégory, qui était venu avec lui en Europe, de plus, il emmène quatre religieux passionnés, les PP. Rémond Vaccari, de Rome, préfet apostolique; Jh. Snell, de Lyon; Maurice Lencioni, de Lucques; Louis Pesciaroli, du diocèse d'Orte (Etats-romains), tous quatre destinés aux missions des sauvages de l'Australie centrale; un moine de l'ordre de Saint-Benoît, six ecclésiastiques qui ne sont pas encore prêtres, et trois frères de la doctrine chrétienne.

(1) Mgr. l'évêque de Versailles vient encore de permettre à deux autres ecclésiastiques de se dévouer à cette œuvre, dans la même congrégation. Cependant un grand nombre de cures sont vacantes dans ce diocèse, mais son vénérable pontife n'a pas craint de sacrifier à l'intérêt général de l'Eglise quelques-uns des pasteurs si utiles à son troupeau.